

À Paris, un célibataire s'offre un espace atypique dans un ancien bâtiment industriel. Entre vintage et sur mesure, un concentré d'élégance et d'originalité.

Reportage Thibault de Maillard Photos Fabienne Delafraye

Facile à vivre

Le meuble de l'entrée. Situé dans le prolongement de l'entrée, il a été dessiné sur mesure et réalisé en médium laqué mat. Il reprend deux des trois couleurs du rez-de-chaussée (mastic, taupe et ocelladon). Accessible sur trois côtés avec son jeu de niches, il devient un meuble de rangement astucieux pour les livres ou la vaisselle et fait également office de vide-poche.

La pièce à vivre. Pour les architectes, l'objectif était de conserver son volume à cette immense pièce très lumineuse grâce à la double exposition. Ils ont donc relégué la chambre d'amis et le bureau au fond. Pour préserver l'esthétique d'origine et garder la sensation de hauteur, ils ont juste fait repeindre en blanc le plafond en béton.

L'escalier. Installé à l'emplacement de l'ancien monte-charge du bâtiment, il a été dessiné comme un tableau épuré au maximum. En l'absence d'enfants dans l'appartement, il est dépourvu de main courante et de garde-corps. Le revêtement en chêne clair posé à fleur de marches souligne le cadre graphique dans lequel il s'inscrit. Lampe des années 1970.

Traits d'union discrets et élégants, les plinthes ont été fabriquées sur mesure avec des cornières en métal laqué noir (2,5 x 2,5 cm).

Cyril rêvait d'un grand espace. Quand il tombe sur cet ancien garde-meuble du début du XIX^e siècle sur le point d'être transformé en plusieurs lofts, il n'hésite pas. Seul problème : la surface, qui s'étale sur 140 m² et trois niveaux avec terrasses et balcons, est livrée brute. Cyril, célibataire et chef d'entreprise, est un homme pressé. Il donne carte blanche à Premier Étage, une agence d'architectes d'inté-

rieur, avec une seule exigence : il veut un espace à vivre ouvert, mais souhaite aussi un endroit plus privé où se retrouver. L'objectif de Claire et Nicolas, les architectes, est tout d'abord de préserver la double exposition. Leur credo : jouer sur le « montrer/cacher ». Par touches délicates, ils impriment à ce loft facile à vivre une élégance discrète et masculine, sans jamais tomber dans l'austérité.

Cette cloison porte-meuble crée un sas d'entrée sans gêner la circulation de la lumière grâce à ses découpes numériques d'inspiration végétale. Réalisé sur mesure en chêne teinté, le module prend appui sur deux caissons creux placés de part et d'autre.

Le salon. Avec ses immenses baies vitrées, il profite, comme le reste de l'espace à vivre, d'une très grande luminosité. L'impression d'ouverture et de continuité entre chaque zone est accentuée par l'unité de matériau et de couleurs (parquet et cloison en chêne, peinture murale blanche, etc.). Côté mobilier, un élégant mélange de vintage et contemporain. Repose-pied d'Arne Jacobsen (Fritz Hansen).



L'accès à la terrasse. Installé au 7^e, 8^e et 9^e étage du bâtiment, le loft dispose de plusieurs terrasses et balcons qui courent le long des façades. L'été, l'accès au balcon (côté cuisine) prolonge l'appartement. La vie entre dehors et dedans s'organise alors facilement, surtout depuis la cuisine, grâce à la porte en aluminium située dans le prolongement du bar.

Un décor fonctionnel et masculin ponctué de jolies pièces de mobilier et de luminaires de designers

Le coin salle à manger assure une transition tout en douceur entre l'espace cuisine et le salon. Autour de la table, réédition de la chaise de Robert Mallet-Stevens dans différentes finitions (Ecart International).

Références déco. Au plafond, suspensions « Beat Light » en laiton martelé (Tom Dixon). Sur le comptoir de la cuisine, lampe d'Éric Jourdan (Ecart International).



Pour dissimuler le poteau structural en béton, on a adossé une colonne de rangement étroite et conçue sur mesure dans laquelle les livres de cuisine et les guides de voyage trouvent leur place.

Des luminaires sur mesure.

Les suspensions de la cuisine et du salon ont été dessinées par les architectes eux-mêmes. Tantôt élancées (cuisine) ou tout en courbes (salon), elles se composent de simples tiges métalliques laquées noires. Elles donnent du caractère au loft et se marient très bien aux luminaires de designers.



Le coin cuisine, sans éléments hauts, a été traité comme un espace design et surtout pas comme une cuisine classique, même s'il n'oublie pas d'être 100% fonctionnel. Il reprend les codes couleurs (mastic, taupe et céladon) et prolonge l'esprit raffiné du reste de l'appartement. Tous les rangements et tiroirs sont intégrés sous le plan de travail. Le bloc-îlot évoque un buffet des années 1950 et dispose d'un comptoir pour déjeuner sur le pouce. Son piètement et ses poignées ont, tout comme les luminaires, été dessinés sur mesure et apportent une petite touche de noir, comme un trait d'union avec le reste du volume.

Le plan

L'espace à vivre fait environ 100 m². Le bureau, la chambre d'amis et la salle de bains ont été casés au fond du volume pour ne pas altérer la pièce principale avec des cloisons. L'aménagement a été pensé de manière à rendre la circulation la plus fluide possible et les espaces s'enchaînent simplement. Peu de mobilier et de nombreux rangements intégrés et conçus sur mesure délimitent chaque fonction.



1. Palier. 2. Terrasse. 3. Sas d'entrée.
4. Salon. 5. Chambre d'amis. 6. Bureau.
7. Cuisine. 8. Salle à manger. 9. Escalier.

Architectes : Premier Étage,
Claire Escalon et Nicolas Lanno,
tél. : 06 03 69 53 94.
Site Internet : www.premieretage.com

Dans la cuisine d'inspiration fifties, un joli camaïeu de couleurs sourdes